Pierre de Saint Jacob
L'autre historien du monde rural

Au départ, c'était un fils de tailleur. Né à Mervans, en 1906. Ses brillants résultats scolaires à l'école communale, puis à l'École Normale d'Instituteurs de Mâcon, le conduisirent jusqu'à l'agrégation d'histoire. Puis il travailla sous les historiens les plus prestigieux des années 30 et 40 (Marc Bloch et Ernest Labrousse), devint l'émule, et quasiment l'égal, de Gaston Roupnel... Il enseigna en khâgne à Carnot. Il mourut prématurément, la veille de prendre possession de la chaire créée pour lui à l'Université de Dijon. Il est temps aujourd'hui de réhabiliter la mémoire de Pierre de Saint Jacob.

Extrait d'une copie de rédaction d'un candidat au certificat d'études primaires de juin 1918. Sujet : les restrictions rendues nécessaires par la guerre. *« On doit accepter ces restrictions sans murmurer, car il faut comprendre que si l'on veut avoir la Victoire et l'on veut chasser les Allemands de notre territoire il faut nous priver, de manière à ce que nos braves soldats, qui eux, se chargeront de cette besogne, ne manquent de rien ».*

Lenfant qui a écrit cela a douze ans. C'est à cet âge-là que, jusque dans les années 1930, on passa les épreuves nationales et s'y défend comme Mozart devant son piano. Rien ne lui résiste. Ni le français. Ni le calcul. Ni l'histoire...

À douze ans, il sort naturellement en tête des candidats au certificat d'études pour le canton de Saint-Germain-du-Bois. Dans la marge de la copie de sa rédaction, pieusement conservée par ses descendants, il y a le chiffre 9. C'est la note sur 10. Un record pour l'époque.

Avec de tels résultats scolaires, pas question de passer sa vie à tailler des chemises et des culottes. Ses parents, conscients de son potentiel, le confient à l'école de garçons de Louhans. Puis il est détaché au collège de Louhans.

Il est devant les élèves trente heures par semaine (six heures par jour, les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis). Avec les préparations de cours, les corrections de devoirs, ça vous occupe un homme à plein-temps. Mais Pierre de Saint Jacob veut, tout en gagnant sa vie, poursuivre ses études. À son arrivée à Louhans (il a 19 ans), il passe son baccalauréat en représentant tout seul ses études et il s'inscrit à la Faculté des Lettres de Dijon où il obtient, année après année, de nouveaux titres : certificat d'études supérieures en géographie, certificat d'études supérieures en littérature française, certificat d'études supérieures en histoire moderne, certificat d'études supérieures en histoire ancienne. Et ce certificat-là est signé, entre autres, de Gaston Roupnel.

Gaston Roupnel... Voilà sans doute l'homme qui, en ce temps-là, servait de modèle au jeune Pierre de Saint Jacob.

De trente-cinq ans son aîné, Gaston Roupnel était devenu, à cinquante ans, un phare et un totem. Écrivain exceptionnel (en 1910, il avait obtenu deux voix au Goncourt pour « Nono »), c'était un historien qui faisait autorité sur le plan national. En 1932, la publication de son « Histoire de la campagne française » (1) le portera au pinacle. Et il reste, trois quarts de siècle plus tard, le grand historien de la France rurale.

On ne peut s'empêcher de faire le parallèle. Lorsqu'il a publié cette « Histoire de la campagne française », Gaston Roupnel était âgé de 61 ans. Et lorsqu'il est mort, subitement, en essayant de mettre en route à la manivelle, sa Frégate récalcitrante, Pierre de Saint Jacob avait moins de 55 ans. Et il devait, le lendemain, précisément le lendemain (c'était un lundi), prendre « possession » si l'on ose dire, de la chaire d'histoire moderne de l'Université de Dijon, créée pour lui. On imagine ce que Pierre de Saint Jacob aurait pu produire s'il avait vécu encore vingt ou trente ans.

Foudroyé la veille de prendre possession de sa chaire à l'Université de Dijon

C'est quelque 1932 et 1960, entre son poste d'instituteur stagiaire au Magny et sa chaire universitaire, le chef-lieu de province de Saône-et-Loire, Pierre de Saint Jacob avait été jalonné de succès. Mort de ses diplômes universitaires sanctionnés (la fête par une licence, il s'était attelé (tout en occupant des postes d'enseignement à Tournus, et au collège de Tournon) au concours de l'agrégation.

Il dut s'y reprendre à plusieurs reprises pour sauter l'obstacle. Ses origines modestes, sans doute, l'ont handicapé. Dans les rangs universitaires, à époque, on ne cooptait un peu entre « gens du même milieu ».

Mais accrocheur, le jeune homme (il avait en ce temps-là 26 ans) décida de prendre un congé pour continuation d'études (deux années et une dernière sabbatique) et après trois échecs, il est finalement admis, en 4e place, dans la même promotion qu'Albert Soboul (énorme historien lui aussi) qui se classe 2e.

À partir de là, ce sont les portes des lycées qui s'ouvrent. Et notamment celles du lycée Carnot de Dijon. Il commence à publier des articles dans les revues d'histoire. Il s'intéresse beaucoup, comme son « maître » Gaston Roupnel, à l'histoire de la campagne française, à la forme des villages, à leurs évolutions. Ses yeux interrogeaient sans cesse les paysages, les découpages des propriétés, la « forme » des routes. Son fils Yves de Saint Jacob se souvient : « Une des grandes questions que mon père posait toujours, dit-il, c'était : pourquoi le chemin tourne là, et là, et là ? » Quand on a pratiqué un peu, Pierre de Saint Jacob, on ne lit plus tout à fait la campagne comme on la lisait lorsqu'on était « aveugle ».

Pour avancer dans ses travaux, il suit les directives de l'un des plus grands historiens français de l'époque, Marc Bloch.

Il fréquente aussi à cette occasion une autre stature de l'histoire de France. Ernest Labrousse. Et il reçoit l'approbation de Gaston Roupnel qui lui fournit de précieux conseils et un soutien moral lorsqu'il bute sur le concours d'agrégation, et qui écrit, à propos de sa thèse : « *Sa thèse est un grand travail. Je puis dire que M. de Saint Jacob est maintenant en complète possession de tous ses documents* ». Ce compliment est lingot d'or.

L'une des dernières grandes satisfactions de sa carrière aura été la soutenance de sa thèse, en Sorbonne où il obtiendra, le 24 juin 1959, son doctorat ès lettres. Sa thèse (2) sera publiée l'année suivante, à 500 exemplaires, quelques jours après son décès. Elle obtiendra le prix Thérouanne décerné par l'Académie Française. L'année suivante, et ce sera l'occasion pour Maurice Genevoix de faire l'éloge de son auteur.

Sic transit gloria mundi. Disparu il y aura bientôt cinquante ans, Pierre de Saint Jacob est aujourd'hui en plein purgatoire. Qui se souvient, même à Mervans, sa commune natale, de sa belle trajectoire ?

Qui lit encore aujourd'hui ses livres et ses articles ? Peu de gens. Dommage.

Une association vient de naître dont l'objectif est de pérenniser sa mémoire. Elle a participé fin septembre à un colloque, en Bourgogne, sur sa vie et son œuvre (3). Et les Éditions Universitaires de Dijon (EUD) ont publié cette année, un fort volume ressemblant une soixantaine de ses « articles ».

Par exemple sur les paysans en Côte-d'Or en 1848, l'endettement paysan au XVIIIe siècle, la vente du bon vin de Volnay, la rénovation des terriers en Bourgogne à la fin de l'Ancien Régime, les recherches sur la structure sociale de Chalon également à la fin de l'Ancien Régime, et... l'hôpital de Mervans. Six pages extraordinairement documentées.

Avis aux Mervandiaux !

Michel Lionnet

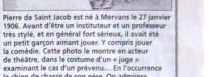
(1) Publié initialement chez Grasset, cet ouvrage est actuellement disponible aux Éditions Plon, dans la fameuse collection « Terre Humaine ».

(2) Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien Régime.

(3) Infos : "Vivre de Saint-Jacob, 18 rue Alphonse-Daudet, 71614 Paris. Tél. : 01.48.44.78.90. Mail : vivre-de-saint-jacob@wanadoo.fr

Album photos

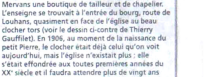
Pierre de Saint Jacob est né à Mervans le 27 janvier 1906. Avant d'être un instituteur et un professeur très réyté, et en général fort sérieux, il avait été un petit garçon aimant jouer. Y compris jouer la comédie. Cette photo le montre en acteur de théâtre, dans le costume d'un « juge » examinant le cas d'un prévenu.... En l'occurrence le chien de chasse de son père. On admirera le costume, le décor et la pose de l'animal



Les parents de Pierre de Saint Jacob tenaient à Mervans une boutique de tailleur et de chapelier. L'enseigne se trouvait à l'entrée du bourg, route de Louhans, quasiment en face de l'église au beau clocher tors (voir le dessin ci-contre de Thierry Gauffilet). En 1909, au moment de la naissance du petit Pierre, le clocher était déjà celui qu'on voit aujourd'hui, mais l'église n'existait plus : elle s'était effondrée aux toutes premières années du XXe siècle et il faudra attendre plus de vingt ans pour qu'elle soit reconstruite

Pierre de Saint Jacob à rencontré à la fin du mois d'octobre 1942 Mlle Fernande Thabusset, elle-même agrégée d'histoire. Six mois plus tard, le 21 avril 1943, ils se marient. Et quatorze mois plus tard naît leur fille Françoise ; leur deuxième enfant, Yves, naîtra le 21 avril 1948, le jour du cinquième anniversaire de leur mariage. Fernande nourra en 1958, deux ans avant son mari

L'enseignant avait un violon d'Ingres : la musique. Il pratiquait beaucoup le violon, et un peu le piano



En 1950, le voilà professeur de khâgne au lycée Carnot.
Le 5 décembre 1950, un inspecteur vient le superviser. À l'issue du cours, il note : « Les khâgneux sont en de bonnes mains ». Sur le document ci-dessus, on voit le professeur (assis au milieu du premier rang), tandis que sur la rang du haut, à l'extrémité gauche, un étudiant du nom de... **Jean-Philippe Lecat**

« La thèse de M. de Saint Jacob est un grand travail »
(Gaston Roupnel)

de ce fameux certificat d'études primaires. L'auteur de ces lignes est originaire de Mervans. En ce mois de juin 1918, son père est, comme des milliers d'autres jeunes pères de famille, au front. Cet enfant se nomme Pierre de Saint Jacob.

Son nom ne lui vient pas d'un lointain chevalier qui aurait combattu à Jérusalem avec Philippe Auguste ou qui se serait fait massacrer à Azincourt! Il lui vient, aussi loin qu'on puisse remonter, d'un certain Anthoine, qui vivait sous Louis XV et qui était tendeur de bois « à petit niveau ».

Les parents de Pierre de Saint Jacob tiennent, au début du XXe siècle, boutique de tailleur et de chapelier à Mervans. La devanture du magasin reprend (extraordinaire cloche) tors de l'église paroissiale. Lorsque le petit Pierre naît, deuxième enfant de la famille, le 27 janvier 1906, l'église est par terre. Elle s'est effondrée trois ou quatre ans auparavant. Heureusement une nuit. Elle était vide. Seul le clocher, restauré vingt ou trente ans plus tôt, est resté debout.

C'est là, face au monument témoignant de la fragilité des choses humaines et de l'inexorable pouvoir du temps qui passe (chose qu'on appelle généralement « l'histoire ») que grandit le petit Pierre de Saint Jacob.

À fréquenté l'école communale « écoulent » l'instituteur de Mervans et le jeune Pierre émigre à Louhans où il suit les cours d'une école primaire supérieure. Pendant trois ans. Avec le même succès. Ce qui le conduit tout droit à l'École Normale de Mâcon où il entre 2e sur 22 et dont il sort, trois ans plus tard, à 18 ans, premier. Avec en poche un diplôme baptisé « Brevet Supérieur », le diplôme avec lequel, à l'époque, on devenait instituteur. Notons qu'avant d'obtenir ce sésame il a passé avec brio les épreuves de... Maître de gymnastique.

Son premier poste le conduit à Montceau-les-Mines, à l'école du Magny.

Le Magny, ce n'est pas la plus beau quartier de Montceau. Les petites maisons de la cité avaient été construites essentiellement sous Napoléon. Il pour accueillir les familles des nouveaux mineurs. La proportion de travailleurs étrangers (notamment Polonais) est importante. Un inspecteur, quelques mois après sa prise de poste, vient le voir et note : « *La discipline est difficile à assurer en raison du caractère hétérogène de la classe où se trouvent un grand nombre d'étrangers. Elle sera meilleure si le maître garde constamment toute la classe sous les yeux.* » (À prédire par ceux qui disent que « les choses empirent »).

Un an plus tard, en 1925, il